

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



GÉRARD COLLOMB

JEAN-MICHEL FAUVERGUE

— Je vais prendre un chariot d'entrées lyonnaises puis un poulet aux morilles et vin jaune.

Le Lyonnais sourit avant de passer commande:
— Le poulet, c'est pas pour moi... C'est du Jura...
Je vais prendre un chariot et une quenelle.

Le chariot arrive, gargantuesque. En mettant dans son assiette du museau, du cervelas, de la salade des canuts et un peu de saucisson, Gérard Collomb s'amuse:

— Qui quitte Lyon perd la raison!

Jean-Michel Fauvergue le regarde, le ministre n'a pas provoqué ce déjeuner pour verser une larme sur la capitale des Gaules.

— J'ai hérité d'une maison de fous et, en plus, je manque de réseaux. Jean-Michel, il faut me donner un coup de main. Je ne suis pas dépassé, mais j'ai besoin d'un œil non courtisan, d'une vision des lieux la plus lucide possible.

L'ancien chef du Raid opine, il tente d'expliquer la situation au ministre:

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



— L'Intérieur est à la limite de l'implosion, il ne faut écouter personne et mécontenter tout le monde.

Gérard Collomb reste le verre de beaujolais en l'air.

— Quand la gauche est arrivée en 2012, elle est tombée sur une maison poulaga aux mains des Sarko-boys! Squarcini, Péchenard, le préfet Gaudin... Valls les a dégagés, mais leurs adjoints, la pyramide de commandement leur étaient dévoués. Par exemple à la DSGI, c'est Patrick Calvar, numéro deux, qui a remplacé Bernard Squarcini... De plus, Sarko n'a jamais réussi à se débarrasser des réseaux Chirac. Et comme Hollande n'a jamais voulu trancher et faire un grand ménage...

— Comme d'habitude.

— Bref, la police a été pourrie de l'intérieur, si j'ose dire... En plus, les flics estampillés Valls ont explosé en vol, comme Bernard Petit, le patron du 36! Bref, je ne peux compter sur personne...

— En fait, il va falloir prendre des risques! Notre police repose sur la protection de l'État, pas sur la sécurité du citoyen, comme au Canada par exemple. Si vous mettez le citoyen

au centre, vous changez tout, mais ça... Un tas de jeunes commissaires seraient prêts à foncer, mais c'est un travail d'Hercule...

Songeur, le ministre avale sa quenelle...

Vendredi 5 janvier

Assemblée nationale, bureau de Richard Ferrand

« Il n'est pas clair, mon Ferrand? » La une du *Canard enchaîné* n'a pas fait rire le patron du

groupe LREM. Et ce n'est pas le sous-titre « *L'affaire des Mutuelles de Bretagne lui colle aux basques* » qui va le dérider!

La presse continue de gloser sur cette ridicule histoire de tonnerre de Brest. L'opposition, enfin ce qu'il en reste, en fait des tonnes. Richard Ferrand espère que ça va se calmer, cette affaire lui a déjà coûté son poste de ministre, il trouve que l'addition est assez salée! Et s'il n'y avait que ça: « *La majorité se fissure* », encore un beau titre signé *Libération*. Le quotidien a relevé des voix « discordantes » et même des députés qui se plaignent des cadences infernales! Trois cent huit personnes à manager, le plus important groupe parlementaire de la V^e République... Euh, en fait non, et depuis qu'il s'est fait sévèrement moucher par l'inamovible Christian Jacob en pleine Assemblée, Ferrand s'abstient sur ce sujet. Il a encore en tête l'apostrophe du patron des Républicains:

— Et je voudrais rappeler à mon cher collègue que l'UMP en 2007 a compté 320 députés et 365 en 2002, et si l'on rapporte au nombre, l'UDR du général de Gaulle de 1968, avec 294 élus sur 485 députés, vous lamine totalement. Un peu d'arithmétique et de modestie dans votre dérive majoritaire!

La démonstration l'avait laissé sans voix, presque autant que le fait que Christian Jacob ait pu faire une phrase aussi définitive sans se tromper!

Il faut bien avouer qu'avec Ruffin, Autain, Mélenchon, Ciotti, Collard, Le Pen et Aliot dans l'Hémicycle, les débats sont loin de se spécialiser dans l'élégance et le constructif!

“Notre police repose sur la protection de l'État, pas sur la sécurité du citoyen.”

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Quant aux couacs dans la majorité, ce n'était pas une invention journalistique. Des voix s'élèvent, à demi-mot, pour souligner des réformes trop hâtives et râler sur l'absence de concertation. Alors qu'il passait dans les couloirs du Palais-Bourbon, un jeune élu l'avait saisi par le bras :

— Richard, on a mouillé la chemise pour le président, il faut lui dire qu'on n'est pas des godillots!

D'où ce gamin, dont il n'avait pas retenu le visage, avait sorti l'expression "godillots" en vogue sous Mon général? Il allait devoir alerter l'Élysée. Et vite.

**Même lieu, bureau
de Jean-Luc Mélenchon**

Ce n'est pas *le Canard enchaîné* qui déchaîne le camarade Jean-Luc, mais un livre. On le lui a livré par coursier, il peut aussi le trouver dans toutes les bonnes librairies, et même les mauvaises, dit-on!

TA GUEULE JEAN-LUC!

Le titre en gros barre la couverture, en dessous, sa photo en plein discours, l'invective à la bouche.

C'est signé, ou plutôt pseudonymé, "Marx attaque".

Encore plus rouge que d'habitude, Mélenchon lit quelques pages, puis il balance l'ouvrage à travers la pièce.

— Salopard, ordure!!!

Ce brûlot ne peut pas tomber plus mal, juste au moment où son OPA sur le PS est en passe de réussir!

Gendarmerie de Sarlat, Dordogne

En sortant de la halle du marché couvert, l'ancienne église Sainte-Marie, l'homme se dirige vers la gendarmerie. Dans son sac, un joli foie gras et quelques truffes achetées à un paysan au tarif "local".

— Bonjour, je voudrais voir quelqu'un pour signaler un truc bizarre.

— Un instant, je vais voir.

Un brigadier s'encadre dans la porte d'un bureau et lui fait signe: — Je vous écoute.

L'homme jette un œil au décor, dans le plus pur style moisi, limite pourri...

— Voilà, je m'appelle Pierre Bernard, comme le rugbyman, et je vadrouille souvent en forêt. Lundi, je suis allé vers le hameau de Chastang.

— Je connais, un groupe de maisons abandonnées depuis des années, la Mairie a tenté de les vendre.

— C'est ça! Eh bien, c'est plus abandonné! Je suis tombé sur un drôle de type sur le chemin qui longe le bois. J'étais aux environs du hameau, il m'a demandé ce que je faisais là, je lui ai dit que je me baladais, puis il m'a balancé: « C'est une propriété privée. » J'ai dit: « Non, le chemin

est public et le hameau est vide », il m'a répondu: « Non, c'est chez nous. »

— Un dingue, ou un imbécile qui ne supporte personne.

— Non, non, attendez... Quand je suis remonté sur la colline, j'ai regardé le hameau, il y avait de la fumée qui sortait des cheminées et des gens, c'est habité. Et puis le gars, il était bizarre, habillé en chasseur, enfin en camouflé, avec une barbe comme les Arabes, enfin je veux dire... les musulmans, quoi... Je trouve ça étrange...

— O.K., merci d'être passé, on va vérifier.

Le brigadier décroche son téléphone. En un coup de fil à la mairie voisine du hameau, il apprend que celui-ci a bien été vendu, à une association de Toulouse. — N'empêche, j'irais bien faire un tour par là-bas, on ne sait jamais. ●

À suivre...